

LE JOUR, 1945  
15 Novembre 1945

## INTRODUCTION A UNE ENQUETE

Voilà donc que l'enquête sur la Palestine va relever d'une commission anglo-américaine.

On peut dire des anglais qu'ils ont agi avec sagesse et des Américains qu'ils ne se sont pas dérobés à un devoir. Quand on propose des solutions à un problème, il faut d'abord s'assurer qu'on a des données de ce problème une connaissance suffisante.

Les Américains vont se rendre compte officiellement des difficultés de ce qu'ils préconisent à titre officieux. Ils vont comprendre que les vues des Juifs sionistes des Etats-Unis sur la Palestine ne correspondent pas nécessairement à la vérité politique, à la justice internationale et aux intérêts des Etats-Unis.

Dans le monde et singulièrement dans le Proche-Orient, les Etats-Unis ont fait figure de redresseurs de torts. L'affaire Palestinienne a modifié quelque peu l'idée qu'on se faisait de la plus grande puissance d'outre-mer et de l'univers. On s'est mis à penser que, même à Washington, le préjugé pouvait obscurcir le droit et que la passion pouvait dominer la raison.

Le consentement américain à l'offre britannique vient comme un soulagement pour la conscience universelle. L'Amérique va voir et juger sur place ; se rendre compte de plus près que la Palestine est vraiment trop petite par ses dimensions pour recevoir la diaspora sans faire violence à la nature.

L'Amérique constatera cela et sans doute aussi qu'en droit comme en fait l'aventure sioniste se justifie mal en face de la position chrétienne et de la position musulmane quant à la Terre-Sainte.

M. Bevin a rappelé que jusqu'ici aucun terrain d'entente n'avait pu être trouvé pour la Palestine ; avec force il a parlé aux Communes des difficultés « de religion, de langue, de culture, de vie sociale, de façon de penser et d'agir » ; il a discuté avec objectivité l'argument historique et il a conclu en disant qu'il fallait maintenant rendre compatibles tant de choses divergentes.

Nous souhaitons que ce soit possible et que la commission qui va enquêter en Palestine soit de taille à réaliser la quadrature du cercle. En attendant, c'est du temps que l'on gagne, et cela est inestimable.

M. Bevin a ajouté qu'à toute tentative de solution par la force, qu'elle vienne des uns ou des autres, la Grande-Bretagne répondrait par la force. C'est fort bien, car il faut donner aux enquêteurs le temps d'enquêter dans le calme et aux nations la possibilité de comprendre et de juger.

Les Etats-Unis se trouveront un jour devant l'évidence. Ce jour-là, ils useront, il faut l'espérer, de leur puissance, en faveur de la Palestine traditionnelle et non point contre elle. Avant de compter cinq millions de Juifs, les Etats-Unis sont un pays chrétien. Le Président Truman a été

jusqu'à le confirmer dans sa récente épître aux Japonais. Peut-être en fera-t-il un jour l'objet d'un épître aux Hébreux.